

Henri Bellot

***Un visage, un nom* ou l'art de la rencontre entre les archives et le public**

©2019 par Henri Bellot. Ce travail a été réalisé à l'EBSI, Université de Montréal, dans le cadre du cours SCI6111 – Politique de gestion des archives donné au trimestre d'automne 2019 par Yvon Lemay (remis le 16 novembre 2019).

Table des matières

Introduction.....	1
Quoi ?.....	1
Pourquoi ?.....	2
Quels résultats ?.....	2
Comment ?.....	2
I – <i>Un visage, un nom</i> : un projet de description collaborative de documents d'archives.....	3
A – Les étapes du projet.....	3
B – Les fonds d'archives concernés.....	4
C – Portée du projet pour BAC et les communautés autochtones.....	4
Portée pour BAC.....	4
Portée pour les communautés autochtones.....	5
II – Un renouvellement des pratiques archivistiques.....	5
A – Remettre l'utilisateur au cœur de la démarche.....	5
En premier lieu avec les moyens traditionnels (rencontres, journaux).....	5
Surtout avec les nouvelles technologies.....	7
B – Les nouveaux rôles de l'archiviste.....	9
III – Un nouveau regard porté sur le document d'archives.....	11
A – Le document d'archives : un document sensible.....	11
B – Par-delà l'émotion : la fonction curative des archives.....	12
C – Le document d'archives comme moteur de l'Histoire.....	13
IV – Une démarche postmoderne?.....	13
A - Deux regards sur l'archivistique : les approches classique et postmoderne.....	13
B – L'intrusion de l'archive dans l'espace social.....	14
C – L'archiviste comme médiateur.....	15
Conclusion.....	15
Bibliographie.....	16

Introduction

Quoi ?

Un visage, un nom est un projet né de la collaboration entre le programme de formation du Nunavut Sivuniksavut, le ministère de la Culture, de la Langue, des Aînés et de la jeunesse (MCLAJ) du gouvernement du Nunavut et Bibliothèque et Archives Canada (BAC). Initié en 2001, ce projet vise à faire participer les communautés autochtones à la description des vastes collections photographiques hébergées à BAC portant sur les Inuits, les Premières Nations et la Nation métisse. Il a rencontré un succès important, tant auprès des communautés autochtones que des milieux archivistiques.

Pourquoi ?

En demandant l'aide des Aïnés Inuits, BAC trouve un excellent moyen de parfaire le traitement documentaire de ses fonds d'archives. Par cette démarche, l'archiviste voit la nature même de son métier évoluer : la description collaborative, l'intrusion des usagers dans ce qui était jusqu'alors sa chasse gardée, oblige le professionnel à abandonner une parcelle de ses prérogatives. Il n'est plus le seul maître à bord. Dès lors, quel est son rôle ? En faisant participer les communautés autochtones à la description de vastes collections photographiques, BAC a ouvert la voie à un renouvellement profond des pratiques archivistiques. Il convient d'en esquisser la portée.

Rapidement, le projet dépasse les attentes du cercle des professionnels de l'archivistique et prend une dimension nouvelle en comblant les attentes exprimées par les communautés autochtones. Le projet initie un véritable projet de société, de vivre ensemble : cette démarche favorise le dialogue entre jeunes et Aïnés Inuits et offre à toute une communauté une formidable occasion de renouer avec son passé et son héritage. Quel a été le processus de cette réussite ?

L'élément central du projet *Un visage, un nom*, l'objet de toutes les attentions, est assurément le document d'archives. Loin d'être seulement un document du passé présenté à l'étude du chercheur, il semble se transformer sous le regard de nos contemporains. Il prend une épaisseur, une dimension nouvelle, se voit doté d'une nouvelle jeunesse. À son contact, les langues se délient, l'émotion gagne, l'atmosphère s'en trouve comme transformée, permettant des moments de rencontre et de discussion. Comment expliquer cette transformation du document d'archives ? Quelle en est la mécanique ? Quelle importance lui accorder ?

Quels résultats ?

Ce travail doit mettre en lumière la relation particulière qui se noue entre le document d'archives et la communauté autochtone. Dans un face-à-face fécond, se crée une alchimie au cours de laquelle les communautés renouent avec leur passé et se réapproprient leur histoire. À cette occasion, les documents d'archives occupent le devant de la scène et se présentent à tous, chargés de l'épaisseur de leurs vies successives. Ils prennent une dimension nouvelle, passant de documents historiques à véhicules d'émotions et finalement moteurs de l'histoire.

L'intérêt de l'étude est de mettre en lumière la place centrale occupée par l'archiviste dans ce processus. En adoptant une attitude proactive, en supervisant l'intervention des usagers dans des domaines qui lui étaient jusque-là réservés, il contribue au renouvellement de sa profession et ouvre de nouvelles perspectives. Mais sa tâche est plus importante encore ; en étant l'artisan volontaire d'une rencontre entre le document et le public il devient le maître d'œuvre de l'exploitation des archives.

Comment ?

Le travail doit étudier les différentes facettes du projet afin de bien en cerner toutes les composantes : acteurs en présence, zones géographiques concernées, étapes de réalisation, fonds d'archives étudiés (partie 1). Il convient d'en esquisser la portée, tant dans le domaine de l'archivistique (nombre de documents décrits, renouvellement des pratiques), que pour les populations autochtones (réappropriation de leur histoire). Il s'agit de mesurer comment ce projet, par sa démarche novatrice, a initié un renouvellement des pratiques archivistiques (partie 2). Le regard nouveau porté sur le document d'archives fera alors l'objet d'une attention particulière (partie 3). Véhicule d'émotion, l'archive fait son entrée dans le cadre social ; les regards à son endroit s'en trouvent bouleversés. Quelles sont les nouvelles voies ouvertes par ces

approches nouvelles ? Comment l'archiviste trouve-t-il sa place dans ce nouveau paradigme ? Voilà, en dernier lieu, les questions auxquelles nous chercherons à répondre (Partie 4).

I – *Un visage, un nom* : un projet de description collaborative de documents d'archives

A – Les étapes du projet

Le projet évolue régulièrement tout au long de son existence et peut être découpé en différentes phases, qui correspondent à autant de temps forts.

L'initiative d'*Un visage, un nom* revient à Murray Angus, un animateur du programme de formation Nunavut Sivuniksavut. À l'occasion de visites annuelles à BAC avec ses étudiants afin de mener des recherches dans les collections de photographies sur les Inuits, il constate que leurs descriptions sont très lacunaires et souvent erronées. Il propose de compléter les informations manquantes en donnant accès aux habitants du Nunavut aux collections photographiques concernées (BAC, 2005a).

Au printemps 2001, le projet *Un visage, un nom* prend une forme officielle grâce à un partenariat entre le programme de formation du Nunavut Sivuniksavut, le ministère de la Culture, de la Langue, des Aînés et de la jeunesse (MCLAJ) du gouvernement du Nunavut et BAC.

Le projet débute par la numérisation de 500 photographies extraites de la collection de Richard Harrington (BAC, 2005b). À l'occasion des vacances d'hiver 2002, des étudiants du programme Nunavut Sivuniksavut ont présenté les photographies aux Aînés Inuits de leurs communautés afin qu'ils les identifient. Ces réunions, en tête-à-tête ou en groupe ont rencontré un grand succès : en effet, 75 % des personnes sur les photos ont pu être identifiées. C'est ce succès initial qui a permis de pérenniser le projet *Un visage un nom* (Greenhorn, 2013).

Une seconde série de numérisation a lieu durant l'été 2003. Environ 1400 photographies portant principalement sur la région de Baffin (Qikiqtaaluk) sont sélectionnées et numérisées. Lors de l'hiver 2003, à l'occasion des fêtes de fin d'année, des étudiants ont présenté une sélection de ces photos aux Aînés de leurs communautés. Une fois encore la démarche a rencontré un grand succès car près d'un tiers des personnes présentes sur les photos ont pu être identifiées par les Aînés Inuits des communautés de Cape Dorset (Kingait), Pangnirtung (Pangnirtuuq) et Pond Inlet (Mittimatalik/Tununiq) (BAC, 2005b; Greenhorn, 2005). La description des ces photographies était une gageure, car celles sélectionnées étaient plus anciennes, certaines ayant été prises au début des années 1920.

Au cours de la décennie, le projet ne cesse de grandir et de gagner en importance. Entre 2005 et 2006, quelques 1700 photos supplémentaires sont numérisées. Ces photos proviennent de collections publiques et privées, et ont été prises du début du XX^e siècle jusqu'au milieu des années 1970 (BAC, 2005c). L'aire géographique concernée s'agrandit et s'ouvre progressivement aux autres territoires canadiens. « Le projet couvre maintenant les trois régions du Nunavut -- Baffin (Qikiqtaaluk), le Centre de l'Arctique (Kitikmeot) et Kivalliq (anciennement Keewatin) » (BAC, 2005c).

[En 2015,] en plus des communautés du Nunavut, ce projet élargi englobe maintenant les Inuits d'Inuvialuit, dans les Territoires-du-Nord-Ouest; ceux du Nunavik, dans le nord du Québec; et ceux du Nunatsiavut, au Labrador; s'y ajoutent aussi les Premières Nations et les Métis du reste du Canada. (*Un visage, un nom* voit plus grand, 2015).

Les photographies sont accessibles via un site internet dédié, ainsi que par le biais d'une base de données de BAC. Le site a été mis en ligne en 2004, et a fait l'objet d'une importante mise à jour en 2015. Il offre notamment des conseils pour effectuer la recherche d'images dans la base de données (BAC, 2019).

B – Les fonds d'archives concernés

Les photographies sont issues de différents fonds hébergés à BAC. Celles de Richard Harrington datent de la fin des années 1940 au début des années 1950 et représentent des résidents d'Igloodik (Iglulik), de Kugluktuk (anciennement Coppermine), de Taloyoak (autrefois Spence Bay) et de Padlei. La décision de numériser ces photographies a été prise de façon stratégique. D'une part, ces photos ayant été produites à la fin des années 1940, il y a des Aïnés encore vivants susceptibles de les identifier. D'autre part, les qualités photographiques de ces documents en font de bons sujets pour initier le projet. Les photographies sont surtout des portraits, ou des vues rapprochées d'autochtones pratiquant des activités. Les visages sont clairement visibles, rendant ces personnes plus facilement identifiables (Greenhorn, 2013; BAC, 2005b).

Les photographies numérisées durant l'été 2003 proviennent de différents fonds et portent surtout sur la région de Baffin (Qikiqtaaluk). Ce sont des documents principalement issus « des collections du gouvernement fédéral conservées à BAC, notamment celles du ministère des Affaires indiennes et du Nord, de l'Office national du film, et du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social; elles datent du début des années 1920 jusqu'au milieu des années 1960. » (BAC 2005b). De nombreux documents proviennent également de fonds privés tels que « the personal collections of Donald Marsh (Anglican Bishop of the Northwest Territories), Charles Gimpel (a British art dealer), William Harold Grant (a participant in the Canadian Government Expedition of 1922 to the Arctic), and Arthur Tweedle (an optometrist and amateur photographer) » (Greenhorn, 2013).

En 2015, le projet élargi englobe les diverses communautés autochtones canadiennes : Inuits, Premières Nations et Métis (Un visage, un nom voit plus grand, 2015). À BAC, les documents relatifs aux peuples Autochtones se retrouvent principalement dans les fonds RG 10 et RG 22. Ce sont des « archives se rapportant aux Affaires indiennes et créées par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et ses prédécesseurs » (BAC, 2018). Des fonds plus spécifiques abritent des documents relatifs aux Métis (fonds RG 15 du Ministère de l'Intérieur) et aux Inuits (fonds RG 85 du Programme des affaires du Nord) (Greenhorn, 2013; BAC, 2018). Les documents relatifs à ces communautés sont également présents dans de nombreux fonds d'archives privées.

C – Portée du projet pour BAC et les communautés autochtones

La vertu première du projet est d'avoir ouvert une ère de collaboration fructueuse entre BAC et les communautés autochtones. Le projet a été mené dans un climat de respect mutuel et au final chacune des parties a bénéficié de l'expérience.

Portée pour BAC

BAC a évidemment bénéficié de l'aide des communautés Inuits qui ont permis de décrire les photographies, d'identifier les personnes y figurant et les lieux de prise de vue. Ces informations contribuent grandement à l'amélioration de la description et donc au repérage de l'information.

En 2013, on estime que plus de 8000 photos ont été numérisées (Greenhorn, 2013). Grâce à l'enthousiasme et au soutien des chercheurs inuits et non inuits, entre 1/8 et 1/4 des personnes, des activités et des événements représentés sur les

photos ont pu être identifiés (Greenhorn, 2013; Un visage, un nom voit plus grand, 2015).

Le choix de BAC de numériser telle ou telle collection s'explique par la popularité de ces images auprès des chercheurs, ainsi que par la fragilité des photographies. Certains albums en mauvais état ont pu être numérisés en priorité (Greenhorn, 2013). La numérisation a donc été effectuée dans le double objectif de préservation des documents originaux et de leur diffusion au plus grand nombre par le biais du site Internet (Greenhorn, 2013). Ainsi c'est une véritable stratégie de conservation et de diffusion qui a été mise en place et qui a accompagné le projet.

Portée pour les communautés autochtones

L'apport majeur du projet pour les communautés autochtones est de permettre de renouer la discussion entre les jeunes générations Inuits et les Aïnés. Les séances de travail en tête-à-tête sont l'occasion pour les étudiants de recréer des liens avec la population des aînés et d'entamer des discussions. Le document d'archives a servi de passerelle entre les générations.

Bien souvent, c'était la première fois que ces personnes voyaient des photos de leur famille et de leurs proches. De nombreux témoignages font état de l'émotion particulière ressentie par les participants lors de la visualisation de ces clichés. Les sentiments qui prédominent sont de la joie, du bonheur. Les participants expriment aussi de la gratitude envers les photographes qui ont immortalisé ces instants du passé (BAC, 2017). Les fonds d'archives photographiques hébergés par BAC sont autant d'albums de familles pour les personnes intéressées (Greenhorn, 2005).

Cette expérience a aussi permis à toute une communauté de renouer avec son passé, de se réapproprier son histoire. Pour les jeunes générations, c'est une opportunité « d'en apprendre plus au sujet de leur histoire familiale, de leur histoire communautaire, ainsi que de leurs pratiques culturelles traditionnelles. » (Greenhorn, 2013; BAC, 2017) Les jeunes étudiants, en « entrant en contact avec leurs aînés, [...] ont mis en branle un processus de remémoration et de transmission de leur culture. » (Klein et Lemay, 2014, p.191)

II – Un renouvellement des pratiques archivistiques

A – Remettre l'usager au cœur de la démarche

En demandant l'aide des populations autochtones pour créer, compléter et corriger les fiches descriptives des photographies, les archivistes de BAC ont mis l'usager et les besoins des utilisateurs au cœur de leur démarche archivistique. Les modes d'identification des documents ont pris des formes multiples : de nombreux outils ont été développés, plusieurs canaux de communication qui ont été mis à contribution ont permis le rapprochement du document d'archives avec le public.

En premier lieu avec les moyens traditionnels (rencontres, journaux)

Les premiers contacts des Inuits avec les photographies se sont faits par l'entremise des étudiants du programme de formation du Nunavut Sivuniksavut. À partir des vacances d'hiver 2002, ces derniers ont copié les photographies numérisées sur des ordinateurs portables, des cédéroms, les ont amenées dans leur lieu de résidence au Nunavut et les ont présentées aux membres de leurs communautés. Les séances d'identification ont alors pris la forme de discussions en tête-à-tête au cours desquelles les membres de la communauté, principalement des Aïnés Inuits, ont identifié les personnes figurant sur les photographies, les lieux, etc. Comme l'indique Beth Greenhorn: « during the first two years of Project Naming, almost all of the identifications came as a

result of the face-to-face meetings between the NSTP students and elders. »
(Greenhorn, 2013)

D'autres séances d'identification ont pris la forme de séances collectives d'identification au cours desquelles les participants étant invités à intervenir. Les données ainsi recueillies sont colligées par les étudiants et transmises à BAC qui met à jour les descriptions dans les bases de données (Greenhorn, 2005).

Graduellement, les pratiques de description collaborative sont réalisées à l'occasion de voyages d'études menés par des chercheurs et des Aïnés autochtones sur le site des archives à BAC. Le premier de ces voyages de recherche a été entrepris en octobre 2005 par des résidents d'Igloolik (Iglulik) et organisé par le ministère de la Culture, de la Langue, des Aïnés et de la jeunesse (MCLAJ) du gouvernement du Nunavut. Ce fut le point de départ de plusieurs autres réunions de ce type (Greenhorn, 2013). De la même manière, le Nanisiniq Arviat History Project (NAHP), un groupe de chercheurs retraçant l'histoire des populations autochtones, a passé dix jours dans les archives de BAC en mai 2011. Leur travail a permis l'identification d'une vingtaine de familles (Greenhorn, 2013; The University of British Columbia, 2010).



Figure 1. Abraham Ulayuruluk et Joanna Quassa en cours d'identification de photographies à BAC en octobre 2005. (Greenhorn, 2013, p. 22)

Enfin, la presse locale s'est faite l'écho du projet en publiant de façon périodique des photographies à identifier. Ainsi, en septembre 2007, le journal *Nunavut News/North*, un périodique hebdomadaire distribué au Nunavut a créé une rubrique « Do You Know Your Elders ? » dans laquelle figurent des photographies. Le journal *Kivalliq News* fait de même à partir de février 2010 (Greenhorn, 2013). Ces publications très populaires ont grandement contribué à la renommée et la réussite de l'entreprise. On estime qu'en 2013, environ 500 photographies ont été publiées, qui ont mené à une centaine d'identifications (Greenhorn, 2013).



Figure 2. Photographie publiée dans le journal Nunavut NewsNorth, du 18 avril 2011 sous la rubrique Do You Know Your Elders? Native, Cambridge Bay, N.W.T., June 1929. (Greenhorn, 2013, p. 24)

Surtout avec les nouvelles technologies

L'année 2004 voit la création d'un site Internet présentant le projet en trois langues : français, anglais et Inuktitut. Le projet prend alors une dimension nouvelle et devient accessible à quiconque possède un accès internet et souhaite participer. Le site propose un accès aux collections numérisées et aux photos en attente de description, ainsi qu'un formulaire en ligne permettant à chacun de proposer des éléments de description.



Figure 3. La première version du site Internet Un visage, un nom, en janvier 2009. (Internet Archive, 2009)

En 2015, le site Internet fait l'objet d'une importante refonte. La présentation de l'information est mise au goût du jour, et de nombreuses ressources sont ajoutées.



Figure 4. *Le projet Un visage, un nom après la refonte du site Internet.* (Internet Archive, 2015)

Le site Internet sert également de plateforme d'hébergement de matériel promotionnel invitant les internautes à participer au projet. On y retrouve ainsi des textes promotionnels, des bannières web, des affiches pouvant être réutilisés par des sites partenaires (BAC, 2019).



Figure 5. *Exemple d'outil de communication, ici une bannière, destiné à être placé sur les sites partenaires afin de faire la promotion du projet.* (BAC, 2019)

La présence en ligne est renforcée en 2015 par une présence accrue sur les réseaux sociaux. Ces derniers sont des moyens de communication et des relais d'information incontournables. En 2015, BAC a créé un album *Un visage, un nom* sur sa page Facebook. En mars 2017, les comptes Facebook et Twitter d'*Un visage, un nom* ont été lancés (BAC, 2017). De nombreuses photographies, avec appels à identification, sont régulièrement postées sur ces deux médias. La plateforme Flickr héberge, quant à elle, plusieurs expositions virtuelles (BiblioArchives / LibraryArchives, s. d.).



Figure 6. Exemple de personne à identifier. La photographie est présentée dans un gabarit standard et diffusée sur les réseaux sociaux. (BiblioArchivesCanada, 2020)

Le projet a également fait l'objet d'un article sur le blogue de BAC (Un visage, un nom voit plus grand, 2015) ainsi que d'une émission accessible en baladodiffusion (BAC, 2017).

La base de données de la collection ne cesse de s'agrandir. En 2007, plus de 4000 photographies provenant des trois régions du Nunavut ont été ajoutées au site Internet (Greenhorn, 2007). En 2012, environ 6000 photographies sont accessibles en ligne. On estime qu'environ 1700 personnes ont été identifiées grâce au projet (BAC, 2012). En 2013, comme nous l'avons souligné, plus de 8000 photos ont été numérisées (Greenhorn, 2013).

On le voit, les archivistes ont utilisé une grande variété de médias offerts par les nouvelles technologies pour promouvoir le projet. Le site Internet est le lieu privilégié de diffusion et de promotion. Les photographies sont accessibles par des moyens variés : base de données de BAC, expositions virtuelles, médias sociaux.

B – Les nouveaux rôles de l'archiviste

Le projet illustre la façon dont les nouvelles technologies et l'appétence des publics à participer aux projets collaboratifs ont amené à une évolution des pratiques archivistiques et du métier d'archiviste. Dans notre monde interconnecté, l'archiviste n'est plus celui qui maîtrise de bout en bout la chaîne du traitement documentaire. Il est amené à déléguer une part de ses attributions. Les fonctions archivistiques touchées sont principalement celles de traitement et de diffusion.

L'archiviste voit sa tâche évoluer et doit encadrer les initiatives de collaboration participative. On le constate, l'archiviste a un rôle de gestionnaire de projet et doit avoir une vision stratégique des solutions à mettre en place. Il

développe un rôle de conseil et d'accompagnement envers les contributeurs et les utilisateurs, et doit veiller à l'utilisation harmonieuse des outils proposés.

Également, l'archiviste est garant de la mise en contexte des documents d'archives, qui passe par la documentation des différentes étapes de traitement documentaire. À cet égard, le professionnel doit mener une réflexion sur le sort à réserver aux anciennes descriptions, car leur expression marque le reflet d'une époque (même si elles sont fausses, outrancières ou lacunaires). À ce titre, ces anciennes descriptions deviennent des documents historiques qu'il importe de conserver. En ce sens, l'archiviste accompagne le document d'archives dans ses vies successives.



Figure 7. La nouvelle notice, très complète, décrit précisément la photographie : « *Josie, an Inuit woman, chewing seal skin to soften it into condition for the making of boots. Her infant is in the hood of her amauti (parka), Cape Dorset (Kinngait), Nunavut* ». L'ancienne identification a néanmoins été conservée : « *Josie, an Eskimo of Cape Dorset, N.W.T., chewing seal skin to soften it into condition for the making of boots.* » (BAC, 2020b)



Figure 8. *Female Inuit artist holding a sculpture [Rosa Arnarulluk].* La section portée et contenu retrace l’historique de l’identification de la photographie : « [The woman in this photograph was incorrectly identified as Celina Pangakpa (the correct spelling of this name is Pangakkaq). In July 2007 she was correctly identified as Rosa Arnarulluk. Rosa Arnarulluk is the adoptive mother of Donat Milurtoq (Milurtoq) and Marius Qilluaq (Killuck, Kidluak).] » (BAC, 2020a)

III – Un nouveau regard porté sur le document d’archives

A – Le document d’archives : un document sensible

À la lecture de la nombreuse documentation consacrée au projet *Un visage, un nom*, un élément revient de façon récurrente : c’est la joie exprimée par les Aînés Inuits lorsqu’ils découvrent les photographies qui leur sont présentées. Les jeunes étudiants du programme de formation du Nunavut Sivuniksavut relatent dans de nombreux témoignages l’émotion ressentie par leurs aînés lors des séances d’identification de photographies. Ainsi, Mathewsie Ashevak se souvient : « when I clicked onto each picture, I watched their eyes. As they recognized an individual, they would have a big smile on their faces, and acted as if these pictures were taken just yesterday. » (Greenhorn, 2005)

Beth Greenhorn, la gestionnaire de projet responsable d’*Un visage, un nom*, livre un vibrant témoignage de l’émotion ressentie par les participants lors d’une séance d’identification collective à Rankin Inlet, au Nunavut, en 2008. « J’ai été particulièrement touchée par la séance de la soirée. À l’hôtel, ça riait ; c’était bruyant, et les gens parlaient et pleuraient, mais riaient aussi. Ce fut une

expérience particulièrement réconfortante de voir autant de gens se remémorer des personnes grâce aux photos. » (BAC, 2012)

On le constate à la lecture de ces témoignages, les documents d'archives renferment des émotions qui ne demandent qu'à être ravivés sous le regard du public. Un sentiment de gratitude envers les photographes est également souvent mentionné. Ainsi, Selma Karetak Eccles rapporte le sentiment de sa tante alors qu'elle découvre pour la première fois des photographies de sa famille : « I am forever grateful to the photographers and the pictures that they took. » (Greenhorn, 2007, p. 262)

La reconnaissance, la gratitude, le bonheur, la joie qui sont exprimés de la sorte ne sont pas de vains mots. À bien des égards, l'histoire récente des communautés autochtones prend la forme d'un long chemin de peines et les motifs de réjouissance sont rares. Il n'est pas futile d'accorder une importance à des documents qui sont une source de bonheur pour toute une population. En effet, les documents d'archives sont source de réconfort et ont une utilité et un rôle social, ils offrent un pilier sur lequel prendre appui. Frank Tester, de l'Université de la Colombie-Britannique, ne dit pas autre chose :

Veiller à ce que les gens des communautés aient accès aux ressources qui contribuent à leur bien être mental et les rendent heureux, ce n'est pas rien. Dans ce contexte particulier, c'est très important; nous disposons ici d'un grand nombre de ressources qui peuvent contribuer considérablement à apporter du bonheur. Il ne faudrait surtout pas en sous-estimer l'importance. (BAC, 2012)

B – Par-delà l'émotion : la fonction curative des archives

Le témoignage de Kathleen Ivaluarjuk Merritt, au regard de son expérience, est révélateur. Ancienne étudiante du programme Nunavut Sivuniksavut, elle a participé à l'identification de photographies auprès des Aînés (BAC, 2017). Elle indique que le fait de poser un nom sur des personnes mal identifiées, ou identifiées par des numéros (comme elles l'ont souvent été), permet de ramener ces individus à la vie. L'action de nommer correctement les lieux, les activités, d'identifier les personnes par leur nom traditionnel permet de leur redonner une identité, une substance nouvelle et véritablement de les voir renaître.

C'est tout le travail de traitement documentaire, par sa rigueur, qui permet une mise en contexte des documents : une identification juste des protagonistes, des lieux et des activités, la création de liens entre les individus pour souligner leur appartenance à une famille, un camp, une communauté. Comme l'indique Kathleen Ivaluarjuk Merritt, « les histoires, tout comme ces photos, peuvent également revenir à la vie. » (BAC, 2017)

Les documents d'archives ne sont pas juste des véhicules d'émotions : par leur vitalité, par leur potentiel évocateur, ils créent des espaces de discussion et de dialogues féconds. Cette dimension du projet a fait l'objet d'un événement spécial à l'occasion de la célébration du 15^e anniversaire du projet : « En route vers la guérison : le projet *Un visage, un nom* fête ses 15 ans » (BAC, 2017). À ce propos, Kathleen Ivaluarjuk Merritt relate le témoignage très fort de l'aîné Piita Irniq : « Il me parlait de son cheminement de guérison depuis l'époque des pensionnats. [...] Toutefois, il a également dit que le projet *Un visage, un nom* constitue également un catalyseur de guérison en raison de son potentiel de décolonisation, d'apprentissage au sujet de notre histoire en général, ce qui est très valorisant. » (BAC, 2017). C'est comme si, par le traitement documentaire, le document d'archives avait ici une vertu curative : il permet, à près d'un siècle de distance, de réparer les erreurs commises dans le passé.

Comme le soulignent Anne Klein et Yvon Lemay, le contexte dans lequel sont exploités les documents d'archives est important : « l'exploitation des archives – c'est-à-dire la façon dont la matérialité est mise à profit, le dispositif au sein duquel les documents sont inscrits et la relation qui est recherchée avec le public – s'exerce toujours selon un milieu, une visée, un discours. » (Klein et

Lemay, 2014, p. 196) En l'espèce, l'effort mémoriel du gouvernement canadien, son action de reconnaissance des fautes du passé, l'entreprise de réconciliation menée à l'endroit des peuples autochtones est un préalable tout à fait indispensable pour permettre de renouer la confiance entre les communautés.

C – Le document d'archives comme moteur de l'Histoire

Il est intéressant de constater que les documents d'archives dûment documentés permettent d'enclencher une dynamique : en se réappropriant leur passé, les communautés autochtones peuvent se projeter dans l'avenir. Ces documents présentent des réalités de vie multiples et nuancées qui sont autant de signes d'une évolution historique. C'est toute la différence avec une représentation mythique du passé, qui se fonde davantage « en fonction des valeurs fondamentales d'une communauté à la recherche de sa cohésion » (Mythe, s. d.).

On le voit, les photographies ainsi exposées et correctement légendées ne sont plus des documents figés dans le passé dans l'attente d'une hypothétique consultation. Ils sont au contraire des documents vivants, actifs, vecteurs d'émotions et sources d'une énergie créatrice. Le document renaît et vit dans les yeux de celui qui le regarde. En l'occurrence les photographies prises à l'occasion de l'exploration et de l'exploitation du Nord du Canada prennent une dimension nouvelle. Ils deviennent, dans une deuxième jeunesse, les albums de familles des communautés autochtones. Cette nouvelle vie vient enrichir l'ancienne d'un faisceau de réalités nouvelles : regards portés, liens créés, histoires racontées et transmises, joies et peines, etc.

Le document d'archives est un lien entre : les populations autochtones, les jeunes et aînés, les communautés canadiennes et les citoyens. Il est un terreau sur lequel il devient possible de construire une relation nouvelle et de créer un environnement favorable sur lequel bâtir un avenir commun. À cet égard, *Un visage, un nom* a contribué à un changement de perspective : porter sur le passé un regard apaisé, associer des émotions positives à des situations initialement perçues comme malheureuses.

Frank Tester, de l'Université de la Colombie-Britannique, souligne que les documents d'archives auraient toute leur place dans le domaine de l'éducation. Leur vertu première serait d'adapter les programmes éducatifs aux préoccupations rencontrées par les communautés Inuits. Mais au-delà de leur intérêt éducatif, ce qui est mis en avant est leur capacité à « créer quelque chose qui intéresse les jeunes Inuits, qui les motive et, par le fait même, qui permet de lutter contre plusieurs problèmes sociaux très graves que nous vivons au Nunavut » (BAC, 2012). Là encore, les documents d'archives ont un rôle moteur, sont initiateurs d'action, sont le ferment d'un futur en construction. En enclenchant une dynamique ils sont un acteur actif de l'Histoire en devenir.

IV – Une démarche postmoderne?

A - Deux regards sur l'archivistique : les approches classique et postmoderne

Le projet *Un visage, un nom* est intéressant en ce qu'il met en perspectives les réflexions formulées à l'endroit de la discipline archivistique.

Une approche classique considère les archives comme un objet organique, constitué dans le cours des activités du producteur, ce qui leur permet d'être le reflet authentique des actes posés par celui-ci et donc d'être signifiantes en soi, grâce aux liens qui unissent les documents d'un fonds : le contexte archivistique. (Klein, 2013-2014, p. 216)

Les archives sont considérées comme le reflet du passé et le témoin fidèle des conditions de leur création.

En réaction à cette approche classique, s'est développé au cours des années 1990 un courant postmoderne qui renouvelle la vision traditionnelle. Ce courant comprend les archives « comme le résultat et le moyen d'une construction sociale : le résultat car les documents sont conservés en fonction de l'histoire qu'ils sont susceptibles de raconter, le moyen car ils sont aussi la base des récits qui vont structurer l'identité collective au travers de la construction de l'histoire. » (Klein, 2013-2014, p. 216) Se noue alors une relation particulière avec l'Histoire, le lien avec les archives étant davantage tourné vers le futur que vers le passé tant la recherche de leurs significations est sujette à des interprétations sans cesse renouvelées. (Lemay et Klein, 2014, p. 90)

Le rôle de l'archiviste varie considérablement selon l'approche classique ou postmoderne. Dans l'approche classique, l'archiviste revendique sa neutralité face aux documents dont il a la charge. Il est un « gardien de confiance du passé. » (Klein, 2013-2014, p. 216) À contrario, l'approche postmoderne souligne l'influence exercée par l'archiviste lors de la constitution de corpus d'archives historiques. Il devient à ce titre un « co-créateur de l'histoire à écrire. » (Klein, 2013-2014, p. 216)

On le voit, à bien des égards, *Un visage, un nom* montre la pertinence de l'approche postmoderne. Il est indéniable que la nature et la teneur des fonds d'archives rassemblés ont été grandement influencés par le jugement et les partis pris des archivistes qui les ont constitués. Il ressort également du projet que les documents étudiés, notamment les photographies, ont fait l'objet de multiples interprétations tout au long de leur existence : depuis leur création, au moment de leur constitution en archives patrimoniales, jusqu'à leur redécouverte récente.

B – L'intrusion de l'archive dans l'espace social

Les courants de pensée classique et postmoderne ont ceci en commun qu'ils considèrent le moment de production des archives comme le point d'origine de celles-ci. Or, on le voit, par ses répercussions sur toute une communauté, par son envergure, *Un Visage, un nom* dépasse de loin les cadres d'analyse proposés tant par l'approche classique que postmoderne. Lors des séances d'identification, nous assistons au contraire à l'intrusion de l'archive dans l'espace social.

L'archive en quelque sorte sort des murs des salles de consultation pour faire son entrée dans le domaine public. Notons qu'il convient, dans cette acception, de parler d'archive, plutôt que des archives. Considéré dans sa singularité, comme le signale Anne Klein, « le concept d'archive recouvre tout ce à quoi renvoie potentiellement le mot « archives », tant pour les archivistes que pour les producteurs de documents et pour les utilisateurs. » (Klein, 2013-2014, p. 218)

La relation de l'usager à l'archive change de nature : il ne s'agit plus pour l'utilisateur d'opérer un retour vers le passé, mais d'être acteur d'une rencontre au cours de laquelle le passé tangente le présent. Cette approche est publicisée par Anne Klein et Yvon Lemay dans leurs études sur l'approche dialectique telle que proposée par le philosophe allemand Walter Benjamin. (Klein et Lemay, 2018; Klein, 2015). « Pour ce qui concerne les archives, le document devient, lors de son exploitation, le centre d'une constellation d'images, de gestes et de pensées qui lui permettent la rencontre d'un Maintenant avec quelque chose d'un Autrefois. » (Klein, 2013-2014, p. 222)

L'exploitation, c'est-à-dire l'« existence des archives dans l'espace social » (Klein et Lemay, 2018, p. 161) ouvre des espaces communs de dialogue, de médiation. En cela, l'exploitation est différente de la diffusion, qui met des archives à disposition des usagers mais fait abstraction de la notion d'échange et de rencontre. L'exploitation, de plus, ne présume pas de l'utilisation qui peut être faite des documents d'archives. En cela, elle ouvre une avenue jusqu'ici peu explorée : celle de la dimension émotive des archives (Klein, Dufour et Mas,

2014). Cette capacité des archives à émouvoir a été largement soulignée par les intervenants du projet *Un visage, un nom*.

Comment l'archiviste peut-il trouver sa place dans ce nouvel ensemble?

C – L'archiviste comme médiateur

Dans « Archives et émotions », Lemay et Klein indiquent que la capacité d'un document d'archives à provoquer une émotion provient principalement de trois facteurs : l'authenticité, la dimension matérielle et le passage du temps. (Lemay et Klein, 2012) Comme ils le soulignent, l'exploitation des archives ne peut se faire en dehors d'une mise en contexte, de l'élaboration d'un récit. Nous assistons à des processus de sélection, de scénarisation qui mettent en relief le document d'archives. Le contexte apparaît également tout aussi essentiel : il consiste à créer les conditions propices à la réception des documents par le public, et à l'émergence d'une émotion. Dans le cadre d'*Un visage, un nom*, comme nous l'avons déjà souligné, la réussite de l'initiative n'aurait pas été possible hors du contexte de pardon et de réconciliation entourant le projet. Enfin, le public a évidemment un rôle majeur à tenir dans le processus d'exploitation : en ce sens, il est acteur et participe activement à l'événement (Lemay et Klein, 2012).

L'exploitation des archives oblige à repenser la place de l'archiviste à l'aune de cette relation nouvelle entre utilisateurs et archives : les utilisateurs, les usagers, sont considérés comme des « collaborateurs dans la mise en valeur des archives plutôt que comme clients consommateurs de services. » (Klein et Lemay, 2018, p. 176) On le voit dans cette étude, le document d'archives se réalise pleinement dans le regard de son public. Comme le remarquent Lemay et Klein, « les archives photographiques sont effectivement en mouvement, toujours en attente d'une rencontre, d'un moment historique qui sera à même de les actualiser, de les sortir de leur sommeil. » (Klein et Lemay, 2014, p. 197) La mission centrale de l'archiviste est de permettre cette rencontre, d'être un médiateur entre les archives et le public. En d'autres termes, de mettre en place les conditions propices à l'exploitation des archives.

Conclusion

À bien des égards, *Un visage, un nom* est un projet exemplaire. Sa réussite est la manifestation d'une rencontre heureuse entre les attentes d'une communauté avide de renouer avec son passé, et la mission centrale de l'archivistique, soit la diffusion auprès du grand public de documents d'archives dûment préservés.

Les trois buts poursuivis lors de la création du projet - « Renouer la discussion entre les jeunes générations Inuit et les Aïnés. [...] Faire appel à la mémoire des Aïnés autochtones pour faire de la description collaborative. [...] Partager ces documents et informations à la communauté des chercheurs et au grand public. » (Greenhorn, 2007, p. 260, notre traduction) - ont été atteints.

En adoptant une attitude proactive, en associant étroitement les communautés autochtones au traitement documentaire et en utilisant les moyens offerts par les nouvelles technologies de l'information pour diffuser les documents d'archives au plus grand nombre, les archivistes contribuent au renouvellement des pratiques de leur profession. La nature de leur métier s'en trouve profondément modifiée. Il revient aux archivistes d'encadrer cette pratique collaborative, d'offrir au public des techniques leur permettant d'intervenir, et de veiller à l'utilisation harmonieuse de ces outils. Ils se voient donc attribuer des rôles de gestionnaire de projet, d'aide-conseil et d'accompagnement.

On voit à quel point le document d'archives se révèle réellement sous le regard du public. Sa nature s'en trouve changée. Le document cesse d'être un simple artefact du passé présenté à l'étude du chercheur, mais révèle au

contraire toute sa capacité à véhiculer, à transmettre, à susciter une émotion. Il renaît véritablement à la vie, engendrant des émotions particulières selon les sensibilités de chacun. Néanmoins, il faut sans doute dépasser la seule charge émotive contenue par les archives. Ce projet le démontre, les archives ont une vertu curative. Elles sont un instrument pour apaiser les maux du passé. En ce sens, elles sont un outil au service des pouvoirs publics pour favoriser les rencontres, initier une reprise de dialogue, établir des terrains d'entente et de rencontre, et pour retisser les liens distendus entre les communautés.

Cette étude permet de dépasser la fonction de diffusion, traditionnellement employée pour définir la mise à disposition des archives. Ce faisant, elle redéfinit le rôle de l'archiviste. En considérant la mise en archive comme le commencement d'une nouvelle vie et non l'aboutissement d'un processus, en ne présumant pas de la finalité des recherches effectuées par les usagers, en exploitant la capacité des archives à émouvoir, l'archiviste se fait l'artisan du retour de l'archive dans la sphère sociale. Sa mission s'en trouve bouleversée. En permettant la rencontre entre le document d'archives et le public, l'archiviste devient un médiateur mettant en place les conditions propices à l'exploitation des archives.

Le projet *Un visage, un nom* a eu un écho considérable et a créé des vocations. Parmi les projets qui se recommandent de cette démarche, deux retiennent davantage l'attention. Citons notamment l'initiative des Archives du Yukon qui fait appel aux communautés autochtones pour identifier et dater des photographies archivées dans leurs fonds (Regard sur l'Arctique, 2018). Sous d'autres latitudes, le « Traditional Micronesian Navigation Collection » a développé un programme semblable de description documentaire collaborative en faisant appel aux populations concernées (Smith, 2008). Ce sont autant d'exemples qui illustrent la justesse de la démarche initiée par BAC en 2001 et qui en prolongent la portée.

Bibliographie

- BAC (Bibliothèque et Archives Canada). (2005a). *Origine du projet Un visage, un nom*. <http://www.collectionscanada.gc.ca/inuit/020018-1010-f.html>
- BAC. (2005b). *Un visage, un nom : Phase I : de 2001 au lancement de l'exposition en octobre 2004*. <https://www.collectionscanada.gc.ca/inuit/020018-1020-f.html>
- BAC. (2005c). *Un visage, un nom : Phase II : octobre 2005 à août 2007*. <https://www.collectionscanada.gc.ca/inuit/020018-1030-f.html>
- BAC. (2012). *Un visage, un nom et le Nord canadien* [balado audio]. Bibliothèque et Archives Canada. <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/nouvelles/balados/Pages/un-visage-un-nom.aspx>
- BAC. (2017). *En route vers la guérison : le projet Un visage, un nom fête ses 15 ans* [balado audio]. Bibliothèque et Archives Canada. <https://www.bac-lac.gc.ca/fra/nouvelles/balados/Pages/un-visage-un-nom-15-ans.aspx>
- BAC. (2018). *Affaires indiennes : Inventaire du groupe d'archives (RG) 10*. <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/patrimoine-autochtone/premieres-nations/affaires-indiennes-rg10/Pages/introduction.aspx>
- BAC. (2019). *Un visage, un nom*. <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/patrimoine-autochtone/visage-nom/Pages/introduction.aspx>
- BAC, Recherche de fonds d'archives. (2020a). *Female Inuit artist holding a sculpture [Rosa Arnarulluk]*. [description et photographie en ligne, no MIKAN 3219678]. <http://collectionscanada.gc.ca/our/c.php?id=3219678&l=fra&s=pam>
- BAC, Recherche de fonds d'archives. (2020b). *Josie, an Inuit woman, chewing seal skin to soften it into condition for the making of boots. Her infant is in*

- the hood of her amauti (parka), Cape Dorset (Kinngait), Nunavut* [description et photographie en ligne, no MIKAN 3377915]. <http://collectionscanada.gc.ca/our/c.php?id=3377915&l=fra&s=pam>
- BiblioArchives / LibraryArchives. (s. d.). *Aboriginal Peoples / Peuples autochtones* [images en ligne]. Flickr. <https://www.flickr.com/photos/lac-bac/collections/72157623943700658>
- BiblioArchivesCanada. (2020, 31 janvier). *Un visage, un nom* [image jointe] [tweet]. Twitter. https://twitter.com/visage_nom/status/1223320474291142661
- Greenhorn, B. (2005). Project Naming: Always On Our Minds. Dans J. Trant et D. Bearman (dir.), *Museums and the Web 2005: Proceedings*. Archives & Museum Informatics. <https://www.museumsandtheweb.com/mw2005/papers/greenhorn/greenhorn.html>
- Greenhorn, B. (2013). Project naming / un visage, un nom. *International Preservation News*, (61), 20-24. <https://www.ifla.org/files/assets/pac/ipn/ipn-61.pdf>
- Greenhorn, B. (2007, septembre). *Project Naming: Inuit photo identification project*. Communication présentée au Symposium Préserver le patrimoine autochtone : approches techniques et traditionnelles, Ottawa, ON, Canada.
- Internet Archive. (2009, 1^{er} février). *Un visage, un nom*. <https://web.archive.org/web/20090201010220/http://collectionscanada.gc.ca/inuit/index-f.html>
- Internet Archive. (2015, 10 août). *Un visage, un nom*. <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/patrimoine-autochtone/visage-nom/Pages/introduction.aspx>
- Klein, A. (2013-2014). Pour une pensée dialectique des archives. Penser les archives avec Walter Benjamin. *Archives*, 45(1), 215-224. https://archivistes.qc.ca/revuearchives/vol45_1/45_1_klein.pdf
- Klein, A. (2015). *Archive(s) : approche dialectique et exploitation artistique* [thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus. <http://hdl.handle.net/1866/11648>
- Klein, A., Dufour, C. et Mas, S. (2014). Émouvantes, les archives? Le point de vue des archivistes français. *La Gazette des archives*, (233), 75-90. https://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2014_num_233_1_5126
- Klein, A. et Lemay, Y. (2014). Les archives photographiques en mouvement. *Documentation et bibliothèques*, 60(4), 189-197. <https://doi.org/10.7202/1026487ar>
- Klein, A. et Lemay, Y. (2018). De la diffusion à l'exploitation : changer de point de vue sur les archives. Dans A. Klein et M. Cardin (dir.), *Consommer l'information : de la gestion à la médiation documentaire* (p. 159-181). Presses de l'Université Laval.
- Lemay, Y. et Klein, A. (2012). Archives et émotions. *Documentation et bibliothèques*, 58(1), 5-16. <https://doi.org/10.7202/1028930ar>
- Lemay, Y. et Klein, A. (2014). Les archives définitives : un début de parcours. Revisiter le cycle de vie et le Records continuum. *Archivaria*, (77), 73-102. <https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/13484>
- Mythe. (2020, 16 janvier). Dans *Wikipédia*. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mythe>
- Regard sur l'Arctique. (2018). *Un territoire du Nord canadien veut identifier ses photos anonymes*. <https://www.rcinet.ca/regard-sur-arctique/2018/07/03/yukon-archives-photo-anonymes-autochtones-whitehorse-star/>
- Smith, D. A. (2008). From nunavut to micronesia: Feedback and description, visual repatriation and online photographs of indigenous peoples. *Partnership: The Canadian Journal of Library and Information Practice and Research*, 3(1), 1-19. <https://doi.org/10.21083/partnership.v3i1.330>

The University of British Columbia. (2010). *Nanisiniq: Arviat History Project*.
<https://news.ubc.ca/2011/07/14/the-nanisiniq-arviat-history-project/>

Un visage, un nom voit plus grand. (2015, 28 mai). Le blogue de Bibliothèque et Archives Canada. <https://ledecoublogue.com/2015/05/28/un-visage-un-nom-voit-plus-grand/>

Un visage, un nom. (s. d.). *Accueil* [page Facebook]. Facebook. Repéré le 16 janvier 2020, à <https://www.facebook.com/visage.nom/>